

CLASSIFICATION, ORIGINE ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES ESPÈCES ET VARIÉTÉS DU GENRE MUSA⁽¹⁾

par **J. CHAMPION**

INGÉNIEUR I. A. N.

LICENCIÉ ÈS-SCIENCES

GÉNÉTICIEN DU BANANIER DE L'I.F.A.C.

B. - Origine géographique et extension des Musa

La détermination des contrées d'origine d'une plante cultivée est souvent un problème délicat ; il paraît fort simple d'appliquer le principe que, là où on la trouve à l'état spontané, une espèce a toujours existé. Mais souvent la propagation s'est faite par transports naturels (eau, vents, animaux, etc...) ou par l'intermédiaire de grandes migrations humaines. Ainsi, certaines plantes, loin de leurs lieux d'origine, trouvant des conditions favorables, retournèrent à un état spontané. La géobotanique requiert une masse considérable de documentation et fait appel à des disciplines aussi diverses que la génétique et la paléobotanique. VAVILOV fut un éminent spécialiste de ces questions, et parcourut toutes les régions sub-tropicales de l'Ancien monde, étudiant d'importantes aires d'origine des plantes cultivées. Ses théories ont été parfaitement résumées en quelques mots par le professeur BœUF : « Les travaux de VAVILOV et de ses collaborateurs ont montré que le centre d'origine primaire d'une espèce est la région où cette espèce présente la plus grande diversité variétale (la plus grande concentration de gènes) ; elle y montre en outre des formes endémiques, absentes ailleurs ; les variétés y sont caractérisées par une prédominance des caractères dominants, l'émancipation des gènes récessifs se produit à la périphérie de l'aire occupée par l'espèce, par éloignement géographique permettant l'isolement des homozygotes récessifs. Sur certains points de l'aire géographique occupée par une espèce, une diversification particulière peut être le fait de mutations, de fécondations croisées, particulièrement abondantes, et il se produit un centre secondaire de diversité ».

Pour le bananier, le problème est assez simple, et la presque totalité des auteurs se trouve d'accord pour lui attribuer une origine extrême-orientale (Indes, Birmanie, Siam, Indochine, Chine du Sud et peut-être Insulinde). On sait que l'on a reconnu deux centres généraux d'origine des plantes cultivées dans ces régions : l'un dans les Indes-Himalaya, et l'autre en Chine méridionale. Il est difficile de préciser si les *Musa* sont issus de l'un ou de l'autre. Examinons la répartition des espèces spontanées du genre *Musa*, citées par FAWCETT dans son manuel ; elles se répartissent en deux groupes : le plus important, dans le sud de l'extrême-orient, avec des espèces appartenant aux trois sous-genres, mais surtout aux *Eumusa* et *Rhodochlamys*, et l'autre en Afrique tropicale avec des espèces en majorité de la section *Physocaulis*. L'hypothèse la plus séduisante est évidemment celle d'un centre d'origine primaire des *Musa* en Asie méridionale, et de diversifications secondaires en Afrique centrale, après un transport très ancien par l'Arabie et l'Abyssinie.

Nous avons déjà parlé des très nombreuses descriptions de *Musa* spontanés des régions asiatiques, de l'Himalaya aux Philippines. Certains d'entre eux sont très rustiques et croissent parfois à des altitudes élevées (Yunnan, Himalaya) ; mais leur taille est souvent réduite.

Il est probable que les peuples primitifs de ces régions utilisèrent très tôt les bananiers même séminifères, mais leurs graines dures n'étant pas comestibles, ils se servaient des parties les plus tendres. Selon le Professeur A. CHEVALIER « les jeunes dragons et le cœur des jeunes troncs ont constitué les premières parties utilisées dans l'alimentation ». Divers faits sont venus corroborer cette opinion : l'usage d'utiliser les feuilles subsiste encore dans certaines parties

(1) Voir « Fruits d'Outre-Mer », vol. 2, n° 3, 1947.

CARTE I. — Espèces du genre *Musa* des Sections **PHYSOCAULIS** et **RHODOCHLAMYS**.



En caractères droits : **RHODOCHLAMYS**.
 En italique : **PHYSOCAULIS**.
 Dans chacun des groupes, on a écrit en gros caractères, les espèces semblables ou voisines.

Toutes les espèces sont spontanées, sauf quelques cas, notés par l'indication (n s) ; non spontanées.
 Les noms vernaculaires sont entre guillemets.
 f : fibres ; o : ornamentales ; e : comestibles.

d'Indochine ; cette époque fut appelée parfois « époque de ramassage » ou de « cueillette », les hommes cherchant alors leur subsistance dans la forêt vierge.

Il est certain qu'ensuite, tandis que les variétés sauvages s'étendaient de proche en proche vers le sud, dans les Indes, la Malaisie et l'Insulinde, les indigènes isolèrent les meilleures variétés, et les multiplièrent autour de leurs groupements ; c'est l'époque de la protoculture ; d'après A. CHEVALIER, la culture du bananier précéda celle du riz et des autres Graminées, celles-ci demandent en effet plus de façons culturales, et au moins un grattage superficiel du sol.

Il dut se produire de nombreux croisements entre les espèces fertiles ainsi rapprochées en culture ; parmi les hybrides, certains durent donner, par suite d'une dégénérescence des organes sexuels, en particulier des macrospores, des fruits parthénocarpiques ; en fait ces phénomènes ne sont pas élucidés, et leur mécanisme a donné lieu à diverses hypothèses ; mais on ne peut douter de la structure hybride des variétés aspermes actuelles. Toujours est-il que la chair comestible de ces fruits sans graines dut paraître intéressante aux humains, qui conservèrent ces bananiers en les multipliant végétativement par rejets.

Il semble donc tout à fait possible que les parents des clones à fruits comestibles existent encore en Asie, à moins qu'ils aient disparus au cours des temps ; nous avons vu l'importance des questions de parenté au point de vue pratique ; de plus les espèces spermées représentent un réservoir de gènes intéressants, surtout pour les résistances aux maladies et aux facteurs climatiques.

Les *Musa* aspermes se répandirent en suivant les peuples primitifs dans toutes leurs migrations.

Nous avons parlé d'un centre secondaire de diversité. De WILDEMANN, étudiant plus particulièrement les espèces africaines, pensait qu'on se trouvait en présence de deux groupes : l'un aurait été importé très anciennement d'Asie, l'autre serait d'origine africaine. Quoique la question ne soit pas entièrement résolue, on tend à admettre aujourd'hui que tous les *Musa* ont une origine commune sud-asiatique.

Mais comment se sont effectuées ces extensions de continent à continent ? A une époque assez mal définie, mais que l'on situe généralement vers la fin du glaciaire, eurent lieu de vastes migrations dites bantoues, par lesquelles les races noires se seraient répandues à travers le monde. Vers l'est, les progrès furent lents : Insulinde, Australie, îles du Pacifique ; vers l'ouest, par l'Inde (culture très ancienne), la Mésopotamie et le sud de l'Arabie, où le climat était alors propice ; ces peuplades se répandirent en Abyssinie, et par les grandes vallées dans les parties centrale, orientale et occidentale de l'Afrique. Les bananiers auraient suivi ces vastes migrations successives. Sans doute est-ce alors que des formes séminifères, venues d'Abyssinie, se seraient répandues et diversifiées, à l'état sub-spontané, sous un climat favorable, créant le centre secondaire africain. L'île de Madagascar aurait reçu d'une part les bananiers directement par l'Océan Indien, et de l'autre, du continent africain.

Chatsworth en 1836 ; décrit en 1857, il était identifié à *M. Cavendishii* ; « le missionnaire J. WILLIAMS, écrit KERVÉGANT, transporta des rejets du bananier de Chatsworth aux Samoa et aux îles de la Société, d'où le Rév. Geo PRITCHARD les introduisit en 1848 aux îles Fidji ». En 1829-31, d'autre part, le botaniste PERROTET recueillait la petite naine aux Philippines, en laissant à Cayenne au voyage retour ; de là elle se serait répandue dans toutes les Antilles. Nous verrons dans les fiches géographiques d'autres détails relatifs aux introductions dans les régions productrices.

La banane a presque entièrement conquis les contrées où elle est susceptible de fructifier. Par l'exportation, elle va entrer dans les pays tempérés comme fruit de table. Nous n'avons pas ici à insister sur ce sujet. La distance relativement faible entre

l'Amérique centrale et les États-Unis permit d'abord le transport des régimes par cabotage. Les premiers grands négociants tels que BAKER et C. KEITH développèrent les plantations et assurèrent la vente des produits sur les marchés américains. Les compagnies unifiées en 1899 (United Fruit Company) formèrent un véritable trust possédant de vastes étendues de plantations en Amérique centrale et aux Antilles. Son influence s'étendit même jusqu'aux Canaries, dont l'exportation se faisait vers l'Europe. Après la 1^{re} Grande Guerre, des protections douanières permirent à l'Angleterre, à la Jamaïque, à la France en Guinée, à la Belgique au Congo et à l'Italie en Somalie de développer la production et le commerce bananiers dans leurs possessions.

(A suivre).